

Hildebrandt (Reinhard). *Quellen und Regesten zu den Augsburger Handelshäusern Paler und Rehlinger 1539-1642. Wirtschaft und Politik im 16./ 17. Jahrhundert. Teil 2: 1624-1642*

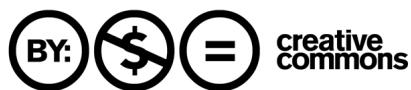
Monique Weis

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Hildebrandt (Reinhard). *Quellen und Regesten zu den Augsburger Handelshäusern Paler und Rehlinger 1539-1642. Wirtschaft und Politik im 16./ 17. Jahrhundert. Teil 2: 1624-1642.* In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 84, fasc. 4, 2006. Histoire medievale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 1319-1320;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2006_num_84_4_7310_t1_1319_0000_3

Fichier pdf généré le 17/04/2018



Pierre Van Maldere, musicien préféré de Charles de Lorraine et figure d'exception dans le milieu artistique bruxellois, incarne à lui seul les liens musicaux entre les deux capitales. Il est un des premiers représentants de la symphonie classique et, dès 1760, ses œuvres sont interprétées dans toute l'Europe. En matière d'éditions musicales, les relations passent par Paris. Les éditeurs bruxellois vendent leurs publications par le canal de distributeurs établis un peu partout mais pas directement à Vienne. De même Haydn, Mozart, Gluck sont diffusés à Bruxelles au moyen de publications imprimées dans la capitale française.

Jean-Philippe Van Aelbrouck étudie un aspect des échanges artistiques entre Bruxelles et la capitale impériale au moment de leur apogée, entre 1752 et 1765: *Comédiens et danseurs du Théâtre de la Monnaie à Vienne*, p. 203-215. Il retrace de nombreux itinéraires individuels qui témoignent de l'intensité des relations. Il s'attache tant aux talents bruxellois appelés à Vienne qu'aux personnalités déjà reconnues dans la capitale autrichienne, mais qui se font engager à la Monnaie, dans le domaine français, dans le secret espoir de s'y voir ouvrir la route de Paris.

De brèves notices biographiques des auteurs clôturent ce recueil d'études. L'inédit y côtoie parfois des aspects plus connus certes, mais ce livre constitue en tout cas une contribution importante à notre connaissance d'un passé commun. Un index des noms de personnes aurait sans doute rendu la consultation plus aisée. — Claude BRUNEL.

Histoire économique et sociale – Economische en sociale geschiedenis

HILDEBRANDT (Reinhard). *Quellen und Regesten zu den Augsburger Handelshäusern Paler und Rehlinger 1539-1642. Wirtschaft und Politik im 16./17. Jahrhundert*. Teil 2: 1624-1642. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2004; un vol. in-8°, 316 p. (DEUTSCHE HANDELSAKTEN DES MITTELALTERS UND DER NEUZEIT, t. XIX, 2). — Huit ans après le premier volet consacré aux années 1539 à 1623, Reinhard Hildebrandt sort la suite de son importante collection de sources sur une des principales dynasties marchandes d'Augsbourg. Les Paler et les Rehlinger (ou von Rehlingen) se sont associés au 16^e siècle autour de l'exploitation de mines de cuivre. Avec le temps, ils ont élargi leurs affaires à d'autres secteurs prometteurs, notamment aux échanges commerciaux avec l'Europe du Sud. Ce mouvement de diversification s'est accentué dans le contexte difficile de la Guerre de Trente Ans. Comme le suggère son sous-titre, l'ouvrage de Reinhard traite des rapports entre politique et économie. Les engagements de Marx Conrad von Rehlingen aux côtés des adversaires des Habsbourg, en premier lieu les aides logistiques apportées aux armées du duc de Saxe-Weimar, en sont un aspect important. La mise en lumière des relations avec un vaste réseau de débiteurs et de créateurs permet de mieux comprendre le fonctionnement des marchés de capitaux pendant la première moitié du 17^e siècle. Leur participation financière à des expéditions anglaises en Guinée et dans les Amériques méritent également l'attention. Toutes ces activités ont laissé des traces écrites nombreuses et variées, des correspondances aux contrats en passant par les comptabilités, qui sont d'un intérêt capital pour l'étude des fluctuations conjoncturelles. La publication de quelques deux cents cinquante documents qui concernent la période entre 1624 et 1642 obéit aux règles strictes de la prestigieuse série des *Deutsche Handelsakten*. Une introduction substantielle précède l'édition et le commentaire des textes; ceux-ci proviennent en partie des archives familiales, en partie d'autres dépôts allemands ou européens. Un index onomastique, des cartes et des graphiques en couleur, la bibli-

graphie des ouvrages cités dans l'appareil critique et une liste chronologique récapitulative couvrant les deux volumes viennent compléter ce travail de grande qualité. Des tables généalogiques détaillées se trouvent dans le premier tome, paru dans la même collection en 1996 (Cf. le compte-rendu par Michel Morineau, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 77, 1999, p. 1229). — Monique WEIS.

LAMBRECHT (Thijs). *Een grote hoeve in een klein dorp. Relaties van arbeid en pacht op het Vlaamse platteland tijdens de 18^e eeuw*. Gand, Academia Press, 2002; un vol. in-8°, VIII-214 p., 66 tab. et graph., 7 ill. (REEKS HISTORISCHE ECONOMIE EN ECOLOGIE; BELGISCH CENTRUM VOOR LANDELIJKE GESCHIEDENIS, 122). Prix: 22 €. — Cette étude est issue d'un mémoire de licence présenté à l'université de Gand sous la direction des Professeurs E. Thoen et E. Vanhaute. Son originalité repose sur la mise en œuvre de deux carnets de notes de Gilles Coucke, bailli et fermier de Terhoyen, la plus grande exploitation du village de Markegem, dans la châtellenie de Courtrai. En effet, ce bien des familles du Faing et de Lannoy de la Motterie couvre environ cinquante hectares, alors que la superficie des parcelles ne dépasse généralement pas les dix voire les cinq hectares. Les notes de l'exploitant ne s'apparentent pas à une comptabilité mais plutôt à un relevé de choses mémorables, ce qui n'exclut naturellement pas des transactions financières. Elles permettent d'appréhender les relations sociales du coq du village, tant à l'égard des petits exploitants et de la main d'œuvre qu'il emploie que vis-à-vis de ses maîtres. Il ne s'adresse d'ailleurs qu'exceptionnellement à ceux-ci. Les contacts nécessaires et réguliers se font par l'entremise du receveur général des propriétaires. Le cœur du travail est naturellement consacré à l'activité, la production et la consommation à la ferme: les cultures - les céréales panifiables dominent, dont le seigle surtout - et l'écoulement de la production sur place ou au marché voisin, l'évolution du fermage, les relations de travail et d'échanges de services avec les petits cultivateurs voisins, la vie à la ferme, l'emploi du personnel domestique, etc.

L'étude est détaillée et confronte toujours, à titre de contrôle et de comparaison, les constatations faites au plan local aux données disponibles au niveau régional. Quelques péchés de jeunesse la déparent parfois, souvent des imprécisions. Ainsi de nombreux tableaux font état d'indices ou de pourcentages, mais sans aucune indication de la valeur absolue. Par exemple, p. 85, le tab. 4.9 fournit les variations mensuelles de la vente des céréales panifiables de 1749 à 1778. La base 100 correspond au mois d'août mais on ignore la quantité qu'elle représente concrètement. P. 135, le tab. 4.31 est relatif à l'engagement de personnel domestique (48 contrats) par Coucke puis son épouse. Le premier engage 100% des bergers et la seconde 100% des tisserands. Mais combien sont-ils par rapport aux autres catégories de domestiques? P. 146, le tab. 4.37 livre la structure par âges et par sexe de la domesticité en 1796. Encore une fois aucune indication ne permet de passer des pourcentages aux valeurs absolues. Certes, p. 145, on lit que les gens de service représentent 11,32% de la population du village. En remontant à la p. 19, on découvre que celui-ci compte à l'époque 794 habitants. Le total en valeur absolue serait donc de 88,92 personnes, mais combien de domestiques et de servantes? On pourrait ainsi multiplier les exemples. P. 37, le receveur général de Chrétien de Lannoy, le Bruxellois Antoine Nuewens, n'est pas avocat mais bien procureur. La carte de la p. 17 est dépourvue d'échelle. Certaines lectures ont peut-être été un peu rapides. Il est d'ailleurs frappant de constater dans les notes en fin de chapitre, ainsi par exemple p. 70, que tantôt les références comportent un renvoi à une page déterminée, tantôt elles citent l'article ou le livre dans leur ensemble sans plus. P. 50, sans référence précise, l'auteur me fait